Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 15 (1870)

Heft: (15): Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse

Artikel: Guerre d'Algérie : la récente expédition du général de Wimpffen [fin]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-332381

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dans les manœuvres, toutes les fois que l'on exécute des formations en bataille, les chefs de peloton ou de bataillon commandent des feux à volonté; il en résulte que vous faites contracter au soldat une habitude, et qu'il sera très étonné le jour où vous changerez votre manière de faire. Soyez alors devant l'ennemi : sous l'influence de cette crainte, que tout le monde ne peut pas dominer, il est bien certain que vous obtiendrez difficilement de vos hommes ce que vous ne leur avez demandé que bien rarement sur les terrains de manœuvres.

Il y a donc nécessité de modifier notre manière de faire; il importe que nos soldats sachent que, toutes les fois qu'ils arrivent sur la ligne de bataille, ils vont faire un feu de salve; ils y seront bientôt tellement familiarisés, qu'ils ne songeront plus aux feux à volonté.

Nous n'ignorons pas que des causes multiples empêchent la bonne exécution d'un feu de peloton, mais c'est précisément une raison pour en faire beaucoup, non-seulement dans les manœvres, mais sur les terrains d'exercice de tir, à des distances connues et inconnues.

Quant aux feux à volonté, nous désirerions les voir sinon supprimés d'une manière absolue, tout au moins employés très exceptionnellement; on saura toujours les exécuter quand l'utilité s'en fera sentir sur le champ de bataille.

Laissons de côté les vieux errements; faisons en sorte que notre force ne repose plus, comme autrefois, uniquement sur la baïonnette; sachons comprendre que nous avons entre les mains un engin terrible et puissant.

Quand jadis nos colonnes s'avançaient en poussant le fameux cri de: *En avant!* tout frémissait, l'ennemi était démoralisé, il était vaincu. Aujourd'hui, c'est par notre sang-froid, c'est par notre calme dans les manœuvres, c'est par l'efficacité de nos feux que nous devons produire le même effet.

Dirigeons vers ce but tous nos efforts, et ne perdons jamais de vue qu'avec la puissance de l'armement actuel, le succès dépend plus encore de la qualité des troupes et de la supériorité intellectuelle des chefs que de la force brute des masses.

Enfin, n'oublions pas que l'arme est le dernier mot de l'instruction militaire; que faire un bon tireur, c'est la condition indispensable pour faire un bon soldat, et qu'enfin la confiance absolue que l'homme a dans son fusil est un des éléments les plus puissants de la force morale d'une armée.

GUERRE D'ALGÉRIE.

La récente expédition du général de Wimpffen. (Fin.)

Le lendemain, le colonel de La Jaille continuait son mouvement et venait camper à Souf-el-Kesser, où il était rejoint le 2 par le général de Wimpffen, qui, parti le 30 de Aïn-ben-Khelil, avait passé la nuit du 31 dans l'oued Touassared. A la nouvelle de ce qui s'était passé, et en présence des éventualités qui pouvaient surgir, le général fit repartir le 4 la colonne de La Jaille pour Aïn-ben-Khelil, après lui avoir pris ses 400 tirailleurs, qui devaient être remplacés par 400 zouaves dont l'arrivée à Aïn-ben-Khelil était annoncée pour le 6. Fort alors de 6 compagnies d'infanterie, d'une section d'artillerie et de 8 escadrons de cavalerie, le colonel de La Jaille devait repartir le 16 avril de Aïn-ben-Khelil pour amener à Mengoub, le 24, un convoi de quinze journées de vivres. Quant au général, il se mettait également en route, le 4, vers l'ouest, s'installait, le 8, au ksar Bou-Khais, point limite des Beni-Guill et des Doui-Menia. Ce ksar magnifique, entouré de beaux dattiers et possédant des sources d'eau nombreuses, avait été abandonné par les Beni-Guill, qui n'y avaient laissé que quelques khammès. Ce

fut là que le général, pour alléger sa colonne et la rendre plus mobile à un moment qui allait être décisif, laissa une partie de son convoi sous les ordres du capitaine du génie Pamard, avec 3 officiers, 170 hommes de troupes, 26 chevaux, 17 mulets et une ambulance dirigée par le docteur Roppe.

Le 10, la colonne campait auprès du ksar Renatza, où Rohlfs avait déjà eu le bras cassé d'un coup de feu en 1863. La colonne y fut traitée avec beaucoup d'égards par les marabouts qui s'y trouvaient. Ce ksar, berceau de l'ordre de Si-Mahommed-ben-Zian, qui y a encore un maître, avait autrefois une grande importance commerciale, déchue depuis l'interdiction de la vente des esclaves sur notre marché. Il n'en est pas moins resté un centre important et l'entrepôt des produits de l'oued Guir.

Le 11, la colonne débouchait à Djerf-el-Torba, sur la rive gauche de l'oued Guir, dont la vallée se présentait majestueuse aux regards étonnés de nos soldats et de nos officiers, peu habitués à rencontrer en Algérie une pareille végétation. « Aucune vallée du Tell, dit le général de Wimpffen, même les mieux dotées, ne « peut donner une idée des vastes terres de culture qui se déroulent sous nos yeux, « et que des canaux nombreux rendent propres aux travaux les plus divers. » C'est que l'oued Guir, dont les bords allaient devenir le théâtre d'un brillant combat pour l'armée française, est un fleuve qui a beaucoup d'analogie avec le Nil. Par ses crues périodiques, il inonde des surfaces immenses parfaitement cultivées et forme une vallée d'une énorme largeur, de 20 kilomètres en certains endroits; c'est à l'un de ces points, appelé *El-Bahariat* (les petites mers), que le général arriva, le 13 avril, en face des positions formidables occupées par les Doui-Menia. Ces Doui-Menia, qui forment une des fractions les plus considérables de la confédération marocaine de l'oued Guir, comptent de 18 à 20,000 âmes. Leur pays fertile, leurs récoltes, leurs immenses troupeaux, leurs richesses, leurs 4000 guerriers leur donnent une prépondérance acceptée sur les oasis voisines. C'était donc à une masse de 4 à 5000 combattants, décidés à combattre, massés sur des dunes de sable reliées latéralement entre elles et protégées sur leur front par des canaux d'irrigation nombreux, profonds parfois de $1^{m},80$, que nos troupes allaient avoir affaire.

L'occasion était trop belle pour la laisser disparaître. La journée du 14 fut consacrée à la reconnaissance des positions et à l'envoi sur la rive droite de l'oued du lieutenant de chasseurs Ben-Daoud. Pendant ce temps, dès six heures du matin, le génie faisait exécuter 1800 mètres de chaussée pour faciliter l'accès des dunes; mais le soir arrivé, les difficultés, au lieu de diminuer, étaient devenues tellement insurmontables, à cause de l'accumulation des irrigations, que le travail fut interrompu et que le général résolut de tourner la position et de profiter de la découverte d'un gué situé à quelques kilomètres en amont du camp pour faire attaquer par la rive droite de l'oued Guir. En effet, le 15, à trois heures du matin, la colonne se mettait en marche, passait la rivière au point reconnu et venait à neuf heures et demie se mettre en bataille en face des positions occupées par les Doui-Menia, positions qui présentaient un front de plusieurs kilomètres d'étendue. Après un feu violent d'artillerie destiné à dégarnir les broussailles de leurs défenseurs, le signal de l'attaque fut donné. Il était onze heures du matin: l'infanterie au centre, sous les ordres du lieutenant-colonel Détrée, les deux colonnes de cavalerie aux ailes devaient converger sur les dunes les plus élevées, qui formaient comme un réduit au milieu de ce terrain mouvementé. L'ardeur et l'élan des hommes étaient incroyables. Malgré les impossibilités qui surgissaient à chaque pas, tous les obstacles furent franchis; rejetés de position en position, les dissidents ne virent bientôt plus de salut que dans la fuite. Vers cinq heures, le feu avait cessé et le soir même deux fractions de dissidents demandaient à faire leur soumission. Le lendemain, la pacification était complète; les Ouled-ben-Guiz, les Ouled-ben-Assan, les Ouled-Sidi-Aïssa, les Ouled-Sliman, les Ouled-Youssef venaient se

rendre à merci, livrer des otages et offrir au général français 15 chevaux gâada et 200 chameaux de contribution. Quant aux pertes de l'ennemi, elles étaient énormes; pour les nôtres, elles se réduisaient à 2 officiers et 22 sous-officiers et soldats tués, 20 officiers et 25 hommes blessés.

Le 17 avril, le général retournait à son bivouac d'El-Bahariat et, le 18, se remettait en marche vers le nord pour aller à Mengoub au devant du colonel de La Jaille, qui lui ramenait un ravitaillement. Le 19, il campait à Gueltet-Ahmed-ben-Salah, le 20 à Gueltet-el-Atrous, et le 21, après une marche de 40 kilomètres, au bivouac sans eau de Oumes-Seba. Le 22, il était de nouveau sous les murs du ksar Bou-Kaïs, où le capitaine Pamard avait dû lutter, les 14, 19 et 20 avril, contre les efforts des contingents des Beni-Guill et des Ouled-ben-Naceur. Ce fut alors que le général résolut de modifier son itinéraire et d'aller châtier les agresseurs de ce poste isolé dans leur centre même, l'oasis d'Aïn-Chair.

Le 23, la colonne quittait Bou-Kaïs, campait à Tini-Kroude et, le 24, paraissait tout à coup devant les murs du ksar d'Aïn-Chair. Ce ksar, fortifié, était entouré sur trois de ses faces par une forêt de dattiers qui servaient d'abris à la culture des céréales, vrai fouillis de végétation qui devait rendre l'attaque fort difficile. Le 24, dans l'espérance d'amener les habitants à composition et dans le but seulement de leur donner une leçon, le général, pour répondre à leurs menaces, avait fait occuper dans la journée un point dominant d'où l'on avait tiré sur la ville une centaine de coups de canon. Cette exécution achevée, de nouvelles ouvertures de conciliation furent tentées; mais celles-ci, comme les précédentes, étant restées infructueuses, le général se décida à une action plus vigoureuse.

Le lendemain, en effet, après avoir été rejoint par la colonne de La Jaille, le général donnait à quatre heures et demie l'ordre d'attaquer l'oasis sur quatre points à la fois. En quelques instants elle était enlevée et les Arabes refoulés dans leur ksar après avoir subi des pertes nombreuses; aussi, dès le 26, la population venait à composition apporter au général deux chevaux de gâada et cent sacs d'orge. La leçon, paraît-il, avait été complète, car les contingents qu'on annonçait devoir se présenter pour arrêter notre marche, et qui étaient commandés par un des fils de Sidi-Scheick-ben-Taiab, n'osèrent s'avancer, et le 28, le général de Wimpffen put reprendre son premier itinéraire, camper le même jour à Mengoub et le 8 mai être à Sebdou.

Ainsi, en moins d'un mois, la soumission des Doui-Menia, la chute du ksar d'Aïn-Chair, à la suite de quatre combats heureux et de pertes énormes pour l'ennemi, notre influence portée dans une contrée qui avait échappé jusque-là à notre action, la connaissance d'un pays fort riche, tels avaient été les résultats de cette expédition rapide, merveilleusement conduite, qui fait honneur au chef qui l'a dirigée, ainsi qu'aux troupes qui en ont fait partie.

PIÈCES OFFICIELLES.

Quartier-général d'Olten, le 22 juillet 1870.

Le général en chef à l'armée suisse.

Miliciens confédérés !

La haute assemblée fédérale m'a confié le commandement de l'armée fédérale qui est déjà en partie sous les armes.

Une lutte gigantesque a éclaté d'une manière inattendue entre deux puissances voisines, lutte dans laquelle notre chère patrie pourrait être entraînée suivant les circonstances.